

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph.: CENTRAL 93-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
TÉL. CENTRAL 30-63

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR  
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## Préparons l'Après-Guerre!

UNE ŒUVRE NATIONALE

Comment maintenir l'Union Sacrée

La Maison de Vie Sociale

Nous attirons l'attention de tous les lecteurs du Bonnet Rouge sur l'importance de la question abordée par M. Henri Oger. Elle touche à tous les grands problèmes qu'il faudra enfin résoudre au lendemain de la guerre. Voilà pourquoi nous croyons utile d'ouvrir une enquête sur ce sujet; nous convions tous les lecteurs du Bonnet Rouge à y collaborer.

Questions. — 1<sup>o</sup> Comment croyez-vous qu'il sera possible de réaliser rapidement en France la Maison de Vie Sociale. — 2<sup>o</sup> Quels obstacles prévoyez-vous? Comment pourra-t-on les surmonter? — 3<sup>o</sup> Sur quels concours le mouvement peut-il compter? Faites-nous les connaître avec précision. Quelles sont les individualités éminentes et les groupements de combat qui tiendront à l'honneur de participer vigoureusement à la socialisation des moyens d'éducation? — 4<sup>o</sup> Adresser les réponses à M. Henri Oger, 6, rue Obin (1<sup>er</sup>). (Boite 75 Hâblement.)

L'Etat de Viseonin (Etats-Unis) a publié en 1913 une brochure consacrée aux Maisons de Vie Sociale des villages de cette région. Page 13, — sous la photographie d'une splendide et confortable villa — on lit :  
« La nouvelle Public Library du village de Spring-Valley constitue un « Centre Social » dans le sens du mot le plus exact. La construction a deux étages. Au premier se trouve l'auditorium. Au rez-de-chaussée il y a d'une vaste salle à manger, une salle à thé, une salle de billard, une salle à l'usage d'un club, une « librairie publique », un vestiaire et des cabinets de toilette. Au même moment agissent sous ce toit des « activités sociales » très variées. Un soir que l'auteur de cette brochure visitait Spring-Valley, voici ce qu'il constata : « On jouait une pièce de théâtre dans l'auditorium, la compagnie de pompiers du lieu tenait un meeting dans la salle à manger; une séance comique avait lieu dans la salle du club des hommes et la « librairie publique » était ouverte aux visiteurs. Les banquets, — publics et privés — les danses, les fêtes scolaires, etc., et en général toutes les activités sociales trouvent dans ce bâtiment un local convenable et plaisant. Cette institution a fait plus cependant que de fournir un simple lieu de réunion. Sa signification plus profonde consiste dans les succès obtenus en démocratisant la société du pays en élevant le sentiment national. Le bâtiment a coûté 6.000 dollars. »

L'heure actuelle, chaque village des pays de langue anglaise possède sa Maison de Vie Sociale. La France, elle, a 500.000 cafés et les villes de garnison possèdent 50.000 cabarets à service féminin où la prostitution s'associe à l'alcoolisme pour détruire notre peuple. Quelques esprits superficiels, — stupéfaits des progrès des Américains et des Anglais, — se désolent et se lamentent : « Ces gens-là sont si riches ! » Quelle erreur stupide !... Les Anglais et les Américains pensent qu'il est au moins aussi urgent d'éclairer les consciences et les cerveaux que d'éclairer les rues, qu'il est, tout absolument, plus de ne pas compléter l'école primaire; dans ce but chaque cité préside une « œuvre d'éclairage public moral et intellectuel établie par une loi d'Etat. Aux Etats-Unis, certains de ces textes législatifs remontent à plus de 100 ans. Cette loi municipale est en général de 2 sous par 25 francs d'impôt. (Brighton, ville de bains de mer, frappe les étrangers et prélève 6 sous par 25 francs. Boston n'a pas hésité à imposer 3 francs par tête.) Voici en un bref tableau les caractéristiques essentielles de l'admirable institution pratique qu'est la Maison de Vie Sociale. — Basiliques de la Cité, Université gratuite de l'Instruction Personnelle, — mécanisme ingénieux qui a pour but de promouvoir le sens de la vie collective en assurant la socialisation des moyens d'éducation.

RESSOURCES. — 1<sup>o</sup> Taxe municipale de minimum par 25 francs d'impôt, taxe établie par un texte législatif. — 2<sup>o</sup> Dons d'argent, de maisons, de terrains, de livres, d'instruments éducatifs. (Orgue, gymnase, cinéma, etc., etc.)  
CONSTRUCTIONS. — La Maison-Mère se trouve installée au centre de la ville, dans la plus belle rue et dans le plus beau mouvement. — Chaque quartier possède une branche, — (une succursale) — établie dans un carrefour et se distinguant des autres par son caractère et son caractère artistique. — Chaque grande rue est dotée d'une station d'énergie publique, morale et intellectuelle. (On choisit un pharmacien ou un épicier qui tient bien sa boutique et la Maison de Vie Sociale lui envoie à l'aide de ses voitures spéciales les caisses de livres, de dessins, de photographies, de catalogues, d'échantillons, etc. Il les distribue à son entourage sous sa responsabilité. Ainsi le prêt à domicile est industrialisé. On ne peut ignorer la pléiade des bibliothèques scolaires, militaires, lycéennes, etc. Cette poussière de monopoles y provoque l'étonnement. Le collectivisme de la documentation a été réalisé.)  
La Maison-Mère, les « Branches » et les « Stations » sont ouvertes de 8 heures du matin à 10 heures du soir, sans interruption. — On choisit un pharmacien ou un épicier qui tient bien sa boutique et la Maison de Vie Sociale lui envoie à l'aide de ses voitures spéciales les caisses de livres, de dessins, de photographies, de catalogues, d'échantillons, etc. Il les distribue à son entourage sous sa responsabilité. Ainsi le prêt à domicile est industrialisé. On ne peut ignorer la pléiade des bibliothèques scolaires, militaires, lycéennes, etc. Cette poussière de monopoles y provoque l'étonnement. Le collectivisme de la documentation a été réalisé.)

CONTENU : Piscines et bains-douches à prix réduits; gymnase; cinéma éducatif; salle de musique; musée local, artistique et industriel; salles de lecture pour hommes et femmes; salles spéciales pour enfants; salon de conversation; auditorium doté à bas prix à tous les groupements d'intérêt social sans distinction. Bureaux et salons loués dans les mêmes conditions aux associations d'intérêt général, etc., etc. (La Maison de Vie Sociale n'est pas d'un type rigide. Comme le demandent Mmes Weill-Raynal et Koehlin, — en France elle pourra comprendre un atelier de

préapprentissage, des logements pour les familles ayant plus de 6 enfants ou pour celles élevant les orphelins de la guerre, des chambres pour les filles-mères allaitant leur enfant, un vaste atelier pour les ouvrières soumises à l'épouvantable exploitation du travail à domicile (sweating system), etc., etc.)  
NEUTRALITE ABSOLUE. — C'est du Municipalisme. L'Etat n'a rien à voir dans la gestion de cet organisme. Il est contrôlé par un comité composé de conseillers municipaux (de la majorité et de la minorité), de professeurs, d'officiers, de délégués des groupements, de représentants des donateurs, etc., etc. (Il serait désirable que toutes les compétences sociales y figurent côte à côte; les secrétaires de syndicats voisinant avec le curé, le pasteur, le rabbin, le vénéérable maçonique, etc., etc.)  
LES EDUCATEURS SOCIAUX. — La Maison de Vie Sociale est administrée par les Educateurs Sociaux, dont le statut est plus libéral que celui des professeurs de nos Universités. Voici les conditions d'accès à ce cadre très respecté : — Avoir plus de 25 ans, une très forte culture générale et des qualités d'apôtre, — attestées par un long stage. — Les Educateurs Sociaux sont préparés à leur noble métier dans des écoles spéciales pendant 3 ans. Ce sont en général des femmes. Ce personnel est très bien rétribué. Outre-mer on dédaigne la crémide de l'apostolat gratuit, habituelle en France.

CONSEQUENCES. — La Maison de Vie Sociale remplace le masochisme (salon du profane, affirmant Gambetta), tue le mauvais journal par l'exposition des journaux de toute opinion et surtout par le livre gratuit, organise le loisir de tous les citoyens, fait avancer le progrès technique par la diffusion d'ouvrages spéciaux, les plus récents, sur tous les métiers, — dirige la lecture.  
BUT DE LA MAISON DE VIE SOCIALE. — 1. Eduquer — 2. Instruire — 3. Distraindre — 4. Renseigner... tous les citoyens âgés de 3 à 90 ans...  
Quelques points de comparaison (chiffres de 1908) :  
ANNAPOLIS : 8.000 habitants.  
Nombre de livres de sa Maison de Vie Sociale ..... 80.000  
Budget en francs ..... 95.000  
Achat de livres par an ..... 12.000  
CLEVELAND : 400.000 habitants.  
Nombre de livres de sa Maison de Vie Sociale ..... 291.000  
Budget en francs ..... 1.322.000  
Total des prêts à domicile en un an ..... 1.550.000

QUE FAIRE EN FRANCE...  
A l'heure présente, il existe une Maison de Vie Sociale, simple, efficace, — mais transitoire : — la Tranchée. 150 braves gens de tous les partis pensent qu'il faut enfin après la guerre de 1915 arriver en France la socialisation des moyens d'éducation, — réforme accomplie dans les pays anglo-américains depuis plus de 50 ans. Pour y parvenir ils ont fondé un groupement de combat : — l'Alliance Nationale d'Education Civique. — Voici en un tableau schématisé les grandes lignes de son programme.  
BUT. — Importer en France la Maison de Vie Sociale (et d'une manière parallèle développer le mouvement des cités-jardins, des villages-jardins, des faubourgs-jardins et des collèges d'athlètes).  
TACTIQUE. — Réclamer du Parlement le vote de la loi imposant à toute municipalité la perception d'une taxe de 2 sous au minimum par 25 francs d'impôt pour l'entretien d'une Maison de Vie Sociale urbaine, cantonale ou rurale, selon les possibilités. (Le budget de Paris est de 341 millions. La perception de 2 sous au minimum — ce qui serait par trop dérisoire pour une ville de luxe comme Paris — donnerait cependant près de 3 millions.)  
OUTILS. — 1<sup>o</sup> Pétitionnement-propagande monstre, (analogue à celui de Jean Macé, en 1871, pour la conquête de l'école primaire). — 2<sup>o</sup> Campagnes de Presse. — 3<sup>o</sup> Pression vigoureuse des électeurs sur tous les élus au moyen d'un comité d'action civique installé dans chaque département. — 4<sup>o</sup> Exposition à Paris en 1916 des Maisons de Vie Sociale, des cités-jardins, des villages-jardins, des faubourgs-jardins et des collèges d'athlètes du monde entier.  
MOYENS DE REUSSIR. — 1<sup>o</sup> Groupier le plus grand nombre possible de propagandistes, de combattants dans toutes les villes de France. — 2<sup>o</sup> S'appuyer sur les grands groupements déjà existants (C. G. T., parti socialiste, parti radical, parti républicain, etc., etc.).

Nous faisons appel à tous les combattants de tous les partis qui veulent travailler à conquérir la loi sur les Maisons de Vie Sociale; qu'ils nous envoient leur adhésion. S'ils sont riches, nous leur demanderons de l'argent pour intensifier la propagande; s'ils savent parler, qu'ils multiplient les conférences; s'ils peuvent diffuser l'idée par la plume, qu'ils envahissent les journaux, les revues, — surtout ces innombrables périodiques de province qui trop souvent ne savent qu'imprimer. S'ils ne peuvent rien faire par la propagande individuelle — la plus féconde — qu'ils nous aiment des apôtres, des convaincus, des individualités agissantes et à leur défaut des adhérents, c'est-à-dire des pièces de 100 sous, de la mitraille, comme dit Hervé... Dans notre groupement il y a place pour toutes les bonnes volontés; on y trouve côté à côté des millionnaires et des canards qui ne savent pas si dans un mois ils pourront manger, des académiciens et des plumassiers au cœur d'or.

Henri OGER,  
de l'Alliance Nationale d'Education Civique.

## LA GUERRE

### A la veille d'événements nouveaux

M. Lloyd George a répondu dans un discours prononcé ces jours derniers à Londres, à la question habituelle : Quand la guerre finira-t-elle ?  
« Elle se terminera quand le but sera atteint. Par Dieu, j'espère qu'elle ne se terminera pas avant que ce moment vienne. Le but suprême de la guerre est la liberté de l'Europe et le renversement de la caste militaire prussienne, qui ambitionne de dominer l'Europe. Pour atteindre ce but, il en coûtera à l'Europe un prix épouvantable en hommes et en argent. »  
L'opinion de M. Lloyd George est aussi celle de tous les Français qui ont consenti les plus grands sacrifices pour la sauvegarde de la dignité humaine gravement menacée.

De tous les événements militaires de la semaine, un seul mérite de retenir l'attention. Encore avons-nous peu de choses à dire, la mise au point ayant été faite ces jours derniers. Il s'agit de la prétendue victoire austro-allemande en Galicie occidentale.

Les Austro-Allemands, ayant concentré en avant de Cracovie, leur base d'opérations, de très importants renforts exercèrent sur les lignes russes comprises entre la Vistule et les Carpates, une formidable pression qui obligea nos alliés de céder en droite de la Vistule supérieure et d'installer sur la rive nord du cours d'eau galicien. Il n'y eut ainsi rupture des lignes russes, ni retraite de nos alliés, mais un simple repliement sur des appuis convenablement préparés et solidement organisés. La victoire des Austro-Allemands n'a été que le succès de la campagne de Cracovie, la victoire célébrée avec tant de fanfarnes et de drapeaux, à Berlin, à Vienne et dans les campagnes austro-allemandes.

A l'heure actuelle, l'action se développe en Galicie occidentale et prend, au dire même du dernier communiqué russe, les proportions d'une grande bataille. L'ennemi reçoit d'importants renforts, mais les Russes en sont informés et sont prêts à opposer à leur offensive une défensive non moins vigoureuse.

L'avance allemande dans les provinces de la Baltique semble définitivement enrayée. Les troupes russes serrent de près les forces ennemies. Des combats particulièrement vifs sont engagés sur le rivage. Il est cependant impossible, quant à présent, de prévoir l'avenir des opérations sur ce point. Il est néanmoins bien improbable que l'ennemi puisse conserver bien longtemps ses positions qui lui sont stratégiquement d'un grand intérêt et qui l'obligent à un développement exagéré de son front de combat. Les opérations à son extrême aile gauche pouvaient avoir été engagées par l'ennemi en vue d'une diversion au bénéfice d'une action engagée au levant de Cracovie ou dans les Carpates.

Cette diversion n'ayant pas apporté le résultat attendu, il est fort probable que les Allemands n'opposeront pas une résistance bien opiniâtre à la contre-offensive russe, lorsque celle-ci se produira, c'est-à-dire au moment où le commandement russe jugera à propos de s'exprimer un état de choses qui ne modifie qu'en apparence seulement la situation réciproque des armées au nord et à l'est de la Prusse orientale.

Sur le front serbo-monténégrin, nous avons quelques brèves nouvelles. Il paraîtrait d'abord que l'Autriche songe à réaliser son fameux projet de campagne contre la Serbie. Mais il s'agit là d'un « on dit », auquel il ne faut attacher qu'une très faible créance.  
Sur le front monténégrin, les Autrichiens ayant attaqué, furent repoussés sur tous les points. Par contre, en Bosnie, les Monténégrins auraient enlevé plusieurs tranchées autrichiennes en Bosnie.

Dans les Dardanelles, la situation est aussi satisfaisante qu'on pouvait l'espérer. Après leur débarquement, les diverses troupes du corps expéditionnaire ont brillamment accompli la tâche qui leur était assignée. L'ennemi a subi de graves pertes, mais leur ardeur ne tardera pas à décroître, la situation étant véritablement périlleuse à soutenir en raison des attaques continuelles des alliés et surtout du feu dévastant des navires de guerre tirant sans arrêt soit de l'intérieur du détroit, soit du golfe de Sarros.

D'une manière générale, il est peu question des opérations effectuées par les détachements français, débarqués en Asie-Mineure de Kous-Koussé. Les communiqués de la marine française comme les communiqués turcs gardent un complet silence à leur égard.

Au Caucase, l'action se développe sur la plus grande partie du front. Les centres de plus grande activité paraissent être le rivage de la mer Noire, aux abords de la ville turque de Kocabaï, aux environs de Arvin et d'Olly, en pays montagneux, enfin aux approches de la ville persane de Dilman, entre la frontière occidentale de la Perse et le lac d'Ourmich. Sur tous ces points, les troupes russes sont en progrès.

R. L. P.

## Le temps de réfléchir...

Ca été la marche suivie par les Neutres tout au long de cette guerre.  
Alors que spontanément la France, la Russie, l'Angleterre et la Belgique se dressèrent pour défendre la Serbie contre l'attentat austro-allemand, les Neutres réfléchissent...  
Et cependant quel devoir était plus tracé que le leur ?  
Ils ont eu devant les yeux l'exemple le plus frappant de l'indignité allemande : la violation du Luxembourg et de la Belgique.  
Ils ont demandé à réfléchir, oubliant que leurs signatures étaient, elles aussi, apposées sur ce « chiffon de papier » que déchira délibérément l'Allemagne.  
Chaque jour leur a apporté de nouvelles preuves de la barbarie allemande. Ils ont encore continué de réfléchir.  
Aujourd'hui, ils réfléchissent encore...  
Un de ces pays, cependant, semble avoir fini de réfléchir. L'Italie aborde l'instinct précis où les actes remplacent la réflexion.  
Mais et les Etats-Unis ?  
Deux cents américains viennent de pérorer, assassinés lâchement par l'Allemagne, et... le président Wilson demande à réfléchir !

Combien la noble et généreuse spontanéité de l'ex-président Roosevelt est préférable. Dès la violation de la Belgique il montra son devoir à l'Amérique. Aujourd'hui, il se dresse à nouveau pour dénoncer l'Allemagne assassine !  
Sin pays wages, dit un proverbe protestant que les Américains connaissent.  
Que ce crime reçoive son châtiement ! L'heure de réfléchir est passée, l'heure d'agir est venue.  
Un crime a été commis, sur mer, contre des Américains, la flotte américaine se doit de châtier les assassins.  
Et ce n'est pas seulement l'Amérique qui devrait se soulever contre ce crime — ce sont tous les Neutres, dont les marins sont en butte chaque jour aux mêmes attaques, ce sont la Suède, la Norvège, la Grèce, le Mexique, la Hollande dont des nationaux ont péri sur le Lusitania, c'est le monde civilisé tout entier.  
Ce serait alors la fin immédiate du carnage qui souille l'Europe et de la nation barbare qui l'imposa...  
Ah ! après, comme on aurait le temps de réfléchir !...  
Georges-Bazile.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Dans l'ouvrage allemand enlevé hier près de Lens, nous avons fait une centaine de prisonniers.  
En Argonne, à Bagatelle, nos troupes ont repoussé trois attaques : une dans la nuit du 7 au 8 et deux dans la journée d'hier.  
Sur le reste du front, combats d'artillerie.

## DERNIÈRE HEURE

LA DESTRUCTION DU « LUSITANIA »  
L'indignation en Norvège  
Bergen, 9 mai. — Les journaux norvégiens sont unanimement indignés de la destruction du Lusitania. Le Morgenbladet du 8 mai proteste en ces termes :  
« Rien ne peut atténuer l'horreur de cet attentat; c'est le summum du brigandage germanique. »  
Faisant allusion à l'avertissement du comte Bernstorff, le journal ajoute :  
« Un assassin a beau prévenir d'avance sa victime; il n'échappe cependant pas au châtiement. L'Allemagne veut terroriser la terre enfante la haine. »

CHEZ LES SOCIALISTES ALLEMANDS  
Perquisitions à Dusseldorf  
Berne, 9 mai. — Selon le Vorwaerter de Berlin, la police prussienne a fait, à Dusseldorf, des perquisitions à la Volkshaus; à l'Internationale et au domicile des socialistes Pfister et Bertou.  
Conférence patriotique du député Wendel  
Zurich, 9 mai. — Le Berliner Tagblatt annonce de Dresde que le député socialiste Wendel a fait, à Frankenberg, une conférence patriotique déclarant qu'il fallait tenir jusqu'au bout.

ON ÉCONOMISE LE CHARBON  
Rome, 9 mai. — La hausse du prix du charbon provoque une augmentation du gaz d'éclairage de deux centimes par mètre cube.  
On annonce que le prix du gaz d'éclairage sera de 21 centimes le mètre cube à partir du 15 courant.

LE COULAGE DU « LUSITANIA »  
INDIGNE L'ITALIE  
Étant donné l'état d'esprit qui règne dans tous les milieux italiens, la nouvelle du dernier crime allemand, la destruction du Lusitania transportant d'innocents voyageurs, a profondément révolté la conscience italienne.  
Le télégramme suivant daté de Rome 9 mai, apporte le témoignage de cette indignation :  
« La destruction du Lusitania a soulevé une profonde indignation dans le public et dans les milieux politiques italiens. »  
L'ambassade des Etats-Unis a annoncé que des représentations énergiques seraient faites auprès de l'Allemagne, qui viole cyniquement les principes les plus légitimes et les plus sacrés du droit des gens.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

## Le Dernier Pas... Après l'Assassinat

L'Italie décidée L'indignation américaine

Voici bien longtemps déjà que l'on a répété que la coopération de l'Italie est une question de jours. L'heure est maintenant proche. L'ère des fluctuations diplomatiques est close. Nulle part, pas plus à Rome qu'à Berlin, qu'à Vienne, que dans les deux autres capitales on ne doute de l'immence de l'entrée en action de l'Italie auprès des puissances de la Triple-Entente.  
Les symptômes d'une intervention très prochaine se multiplient. Voici d'ailleurs les dernières nouvelles :

PAS D'OPPOSITION AU GOUVERNEMENT  
Une entente entre MM. Giolitti et Salandra  
L'unité nationale se prépare en Italie comme elle s'est réalisée chez nous à l'heure du danger. Un télégramme daté de Rome, 9 mai, en indique la première phase :  
« On assure que M. Giolitti s'entendrait avec M. Salandra, président du conseil et qu'ainsi aucune opposition ne sera faite aux décisions prises ou à prendre par le gouvernement. »

ENTRETIENS MINISTERIELS  
au sujet des événements de Lybie  
Rome, 9 mai. — M. Martini, ministre des colonies, a conféré hier avec M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, au sujet des événements de Lybie.

MOUVEMENT DIPLOMATIQUE  
L'arrivée à Rome de M. de Giers  
Rome, 9 mai. — On confirme que M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, arrivera ici lundi.

A l'ambassade d'Autriche près le Saint-Siège  
Rome, 9 mai. — L'ambassade d'Autriche-Hongrie près le Saint-Siège est complètement abandonnée, sauf par l'ambassadeur, le prince de Schonburg-Harstenein.

DANS LES MILIEUX POLITIQUES  
La guerre est jugée inévitable  
Rome, 7 mai. — La réunion du Conseil des ministres a duré plus de deux heures. Étant donné le silence absolu que l'on fait autour de l'objet des délibérations, il paraît légitime de supposer que la situation internationale a été soumise par le conseil à une discussion approfondie.  
La situation paraît n'avoir pas subi de modification. Peut-être observe-t-on un très léger fâchissement de l'opinion publique qui s'attendait à connaître rapidement le dénouement. En réalité, aucun fait concret ne s'est produit qui permette d'augurer une évolution dans un sens ou dans un autre.  
Cependant, on enregistre un nouvel effort de la diplomatie allemande; le prince de Bulow a eu, en effet, avec le roi, un entretien d'une heure au Quirinal, et une dépêche de Vienne fait prévoir l'imminente convocation d'un Conseil de la Couronne. Ces diverses activités individuelles semblent, toutefois, bien peu capables d'apporter un remède à la tension de la situation générale.  
Les récentes polémiques de presse relatives au prince de Bulow ont grandement contribué à déplacer le centre de gravité de la question italienne qui, depuis longtemps déjà, ne se résume plus dans un agrandissement territorial aux dépens de l'Autriche, mais est devenue absolument européenne.

UNE NOTION OFFICIELLE  
Le Département d'Etat a communiqué ce qui suit en ce qui concerne le Lusitania :  
« Jusqu'à ce que tous les faits soient connus, l'on ne peut dire quoi que ce soit. »

LES ALLEMANDS FONT SCANDALE  
New-York, 9 mai. — La démarcation entre les Américains et les Germano-Américains n'a jamais été aussi considérable qu'en ce moment. Tandis que les Américains sont frappés d'horreur et d'indignation devant le nouveau crime allemand, les Germano-Américains ont l'audace de crier leur admiration pour les naufrages et se glorifient du meurtre des neutres.  
Les Allemands et leurs amis se sont réunis dans les cafés connus de New-York City, et ont célébré l'événement comme une grande victoire. Le Kaiserhof et le Kaiser-Keller, à Broadway, étaient remplis d'Allemands qui chantaient des hymnes patriotiques et portaient des fleurs à von Tirpitz et aux équipages de sous-marins. (Herald.)

Le tableau funèbre  
1502 DISPARUS. — 658 SURVIVANTS  
45 MORTS APRES SAUVETAGE  
Londres, 9 mai. — Les chiffres connus jusqu'à présent sur la perte du Lusitania sont les suivants : 1502 manquants, 703 sauvés par les chaloupes de sauvetage, mais sur lesquels 45 sont morts après avoir été recueillis.  
Parmi les passagers de seconde classe, on comptait 5 Français, 1 Italien, 1 Belge, 65 Américains. Parmi ceux de troisième classe, 3 Grecs et 17 Américains. En première classe, voyageaient 3 Grecs, 1 Suisse, 103 Américains.  
L'excuse de l'Allemagne que le « Lusitania » était armé est officiellement démentie.  
La majorité des victimes appartient à l'équipage et à la première classe.  
La plupart des cadavres retrouvés sont des cadavres de femmes. Quelques-uns sont déchaussés, d'autres ont une bottine, ce qui prouve que les victimes s'efforcèrent de s'alléger précipitamment.  
Dans le hangar de la Cunard-Line, à Queenstown, gisent les cadavres de plusieurs bébés; On remarque celui d'une femme pressant sur sa poitrine un enfant de cinq mois.  
L'Amiral estime qu'il ne faut pas espérer trouver d'autres survivants.

Libau bombardé par une escadre allemande  
UN TORPILLEUR ENNEMI COULE PAR UNE MINE  
Pétrograd, 9 mai (Officiel). — Une force navale allemande, composée de croiseurs et de contre-torpilleurs, a bombardé avant-hier Libau.  
L'un des torpilleurs, ayant heurté une mine russe a coulé.

Diplomatique et Politique Extérieure
Le Pape et le Roi

Au moment où l'Italie semble encore hésiter à s'engager dans la voie au bout de laquelle elle doit nécessairement trouver la réalisation de tous ses espoirs qui entraînent et vivifient le courage des hommes du Risorgimento, il est très curieux d'assister aux dernières manœuvres qu'ont tenté les serviteurs de la puissance vaticane.

Depuis le début de la crise, le marquis della Chiesa, devenu Benoît XV, s'est plu à contrecarrer les projets des Italiens qui préconisaient l'intervention énergique de leur pays dans le drame actuel. Déjà, son attitude étrange devant Guillaume II, son mutisme à l'égard de la Belgique martyre, sa volonté d'être neutre entre l'injustice et le droit, la faiblesse et la violence, les chrétiens et les Turcs qui les assassinent, tout cela avait irrité sourdement le catholique français comme le catholique belge, le prêtre polonais comme le missionnaire arménien. En sens inverse, avec l'indiscrétion propre aux agents de Guillaume II, Benoît XV fut loué injurieusement au bord de la Spée, et bien vite l'idée y germa de mettre au service de l'Allemagne la Papauté et sa force de propagande.

L'idée était fondée. Les plus acharnés partisans de la neutralité italienne se trouveraient être les catholiques qui prenaient le mot d'ordre au Vatican. Une fois de plus, dans l'histoire de l'Italie contemporaine, le Vatican et le Quirinal, le Pape et le Roi s'affrontaient. Et en 1915, comme dans les années 1860-1870, si le Roi servait l'intérêt national, on luttait contre l'Autriche, le Pape servait l'intérêt autrichien en lutte contre l'Italie. Ainsi l'exigence sans doute la position de la Papauté qui n'a pas su se dégager des liens temporels, qui ne veut pas s'en libérer et qui, se disant la plus grande puissance morale, dominée par ses regrets et ses rancœurs, se conduit comme la plus petite.

Ainsi préparé à recevoir les instructions du kaiser, le cardinal de Ségna, le Roi et le pape parvinrent à reculer la visite d'un de ces missi dominici que Guillaume II employait, sans succès.

En l'espèce, ce fut M. Erzberger, député à Reichstag et l'un des membres les plus importants du Centre catholique. M. Erzberger est par excellence un homme d'action. Il a toujours été, dans les circonstances, affirmé au temps, pas très lointain, où M. de Bulow, chancelier de l'Empire, s'amusa un instant à jouer au régime parlementaire. Plus récemment, c'est sous sa direction que furent embauchés une section de journalistes italiens à qui il montra l'Allemagne guerrière et triomphante, avec mission de raconter ensuite ce que leurs yeux avaient vu. Comme leurs yeux étaient remplis de poudre d'or, on imagine ce que furent, être les narrations de nos confrères bochimaniens.

Encouragé par ce succès, M. Erzberger vint donc à Rome. Paraphrasant les instructions que le prince de Bulow avait données à ce malheureux sénateur italien du nom de prince d'Andria, et qui, tout ému, alla répéter à M. Salandra que si l'Italie bougeait, Hindenburg ou un autre viendrait l'écraser, M. Erzberger ne cacha pas que son impérial maître mettrait à exécution, si on l'y poussait, sa menace. Déjà de bons catholiques, dans leur fureur neutraliste et pour faire peur sans doute aux interventionnistes, avaient colporté un mot du kronprinz, un mot historique bien entendu, car il est évident que les deux armées, le père et le fils, ne peuvent pas prononcer des paroles qui ne seraient pas historiques. « En cas de guerre, aurait dit le kronprinz, nous irons à Rome rétablir la royauté du pape ! »

Depuis que M. Erzberger est apparu à Rome, on est tombé d'accord pour dire que cette phrase historique appartient au député du centre catholique, qui l'aurait prêtée au kronprinz pour son usage personnel. Le mot est d'importance et de grand effet. Devant le roi d'Italie, vainqueur et spulateur, se dresse l'empereur germanique, protecteur ! D'où plus grande puissance du pape en Italie, énorme contrepois à la puissance royale italienne. C'est le rêve de Dante et celui de Pétrarque, qui se réalisent : « Vieni, chantant Dante, viens voir la Rome qui est en Italie, seule, et qui t'offre un jour et nuit à Mon César, pourquoi n'es-tu pas avec moi ? » « Vois cette femme, supplia Pétrarque, elle est accablée d'années, les cheveux épars, les vêtements en lambeaux, le visage défilé, mais l'esprit invaincu, belle encore des souvenirs des anciennes grandeur ; elle lève les yeux vers toi et s'écrie : « Me voici, mon César ! César, ô César, où es-tu ? pourquoi m'abandonnes-tu ? »

M. Erzberger fait savoir que le kaiser, héritier de la tradition germanique, n'abandonne pas la Rome papale. Et ainsi se précise, contre Victor-Emmanuel, après l'antagonisme autrichien trop naturel, l'antagonisme germanique.

Comme on comprend alors l'attitude de Benoît XV, son silence complaisant à l'égard de son protecteur. Sans doute, il vient de plaines de Belgique, une belle lettre humectée d'eau bénite, mais vous y cherchez en vain une parole de reproche à l'adresse du bourgeois. Le bourgeois protège le Pape !

M. Gabriel Hanotaux peut ensuite nous conseiller de rétablir notre ambassade auprès du Vatican. Son inspiration est française et manque de fermeté.

Benoît XV s'est voulu des deux côtés son avènement. A l'heure actuelle, il est au service des Boches, il sert le kaiser contre l'Italie, c'est-à-dire contre nous. Volontairement, il aide Guillaume II. François-Joseph et Mehmed V. Si Benoît IX, qui fut pape à l'âge de douze ans, avait régné en 1915 et eût gouverné comme Benoît XV, nous l'aurions excusé comme ayant agi sans discernement, vu son jeune âge.

Mais Benoît XV a cinquante l'âge de Benoît IX. Et c'est pourquoi l'histoire impartiale le jugera sévèrement.

« Elle dira de lui qu'il ne fut que le grand prêtre du « vieux bon Dieu allemand » et le valet du kaiser. Et ce sera justice. »

C. BROUVILLE.

POSTE RESTANTE

M. Edouard Noël, auteur des scènes dialoguées de Brumaire et des Cent Jours, qui fut couronné par l'Académie française, écrit en ce moment : le Second Voyage de Méromédes sur la planète Terre. Ce livre a pour cadre les événements de la guerre actuelle.

La veuve du dessinateur Grévin vient de mourir. Elle a laissé toute sa fortune à la ville de Saint-Mandé.

Parmi les œuvres exposées au Petit Palais, œuvres sauvées des incendies allemands, se trouvent des tapisseries de la cathédrale de Reims. Sur les quinze panneaux sortis au quinzième siècle de la fabrique que Daniel Pepernselt, de Charleville, avait installée à Reims, treize furent détruits par les obus allemands dans l'ancien hôtel de l'archevêché. Deux subsistent. On y trouve deux pièces gothiques incomparables : l'histoire du roi Clovis et la série des quatorze panneaux de la Vie de la Sainte Vierge (seizième siècle).

Chronique de Paris LA QUERELLE DU LILAS

Chaque matin, la boutique débarque dans Paris, portuse de gerbes odorantes. Blanc ou violet, balançant en excubateur ses touffes gracieuses, le lilas laisse sur les quais la table du chef de rayon ou le logis de la première ; c'est l'offrande aux Parisiens du jardin, grand comme une caisse à fleurs, des vilas des alentours de Paris.

Ces vilas est honnêtement cueilli ; il sera reçu avec un sourire et ne causera aucun drame, bien loin de là. Il y en a un autre, le lilas rapporté le soir, à la fin d'une journée aux champs. C'est la branche dérobée en passant, violemment arrachée, de crainte du propriétaire éternel.

De celui-là, est né la querelle du lilas. Querelle terrible, de ce que, ainsi que dans maintes querelles, chacun paraît avoir raison.

Le passant, ou le plus souvent la passante, dit :

« Quel egoïste ce propriétaire de mettre presque sous clef ces jolies grappes qu'il n'a pris aucune peine de faire pousser. Voilà bien des ornières parce que je lui en chipe un peu. Les fleurs, c'est à tout le monde. »

Le propriétaire, de son côté, bougonne :

« Pour trois brins de lilas qui fleurissent mon mur, il faut que ces engrais me le volent. Ils me le demandent bien parfois, mais ils sont, le dimanche, plus nombreux et plus avides que les sauteuses d'Égypte. Que j'en offre au premier qui passe, c'est mon arbutus entier qui y passera. Si je leur refuse, ils me le voleront. J'aimerais presque même car, pris en cachette, ils ont pour ou scrupule d'en cueillir une botte. Mais alors, autre douleur : pour un brin ils arrachent la branche, sans souci de l'arbutus. Citadins qui ne connaissent rien à la culture, qui ont l'habitude de trouver les bouquets tout faits, aux paniers des marchandes, ils répondent en riant à mes imprécations : ça repoussera ! »

La querelle prend parfois un caractère aigu. Hélas ! j'ai bien du regret à le dire, c'est le chapardeur qui a tort. Animé du grand plaisir de braver une défense, on abimerait un jardin entier. Alors que pour deux sous, on peut embaucher tout un logis.

Ce n'est point seulement par rapport au lilas que ceci est vrai. La gent des vilas ignorent tous des traces de la besogne de la fleur ou du fruit. Aussi n'en a-t-elle point le respect. De là nait un conflit qui fut parfois grave. On le croit venir de deux ou trois cerises. Seulement le voleur ne se rend pas compte que pour arriver à les avoir il a massacré tout un champ en herbe.

Fanny Clar.

Les Poisons Prussiens à Montmartre

M. Charles Bernard avait posé une question à M. Malvy, au sujet de la vente des poisons dans les bars de Montmartre. La police continue à effectuer des descentes presque quotidiennes dans ces établissements.

A proximité de la place Blanche, il existe un petit bar fréquenté presque exclusivement par une clientèle de marchands de poisson et de consommateurs de stupéfiants. Vers cinq heures du soir, les habitués vont chercher leur poison favori. Près du comptoir, les vendeuses de coco attendent les clients. Propice aux hallucinations, une armoire-boutique entourée de glaces hospitalières les consommateurs désireux de visionner en commun et à l'abri des regards indiscrets.

Après l'heure réglementaire de la fermeture des cafés, marchands et clients opèrent en toute sécurité dans les chambres des hôtels louches, qui sont nombreux aux alentours des boulevards extérieurs.

M. Thierry, commissaire de police, qui surveille attentivement les milieux de cocainomanes, est intervenu plusieurs fois. Il a perquisitionné un Crystal-Bar, au Paris-Bar de la rue de Douai, ainsi qu'un Ménéken-Pis de la rue Fontaine. Dernièrement, en compagnie de ses agents, il a visité un établissement de la rue Lepic, où l'on se livre à la fois à la vente et à la consommation des stupéfiants.

Prise en flagrant délit de vente de cocaïne, Mlle Charreyre, 18 ans, demeurant dans un hôtel de la rue Pouchet, a été arrêtée. On découvrit sur elle 59 paquets de cocaïne. Elle avoua que la drogue lui était remise par un sieur Jeannot, dit Maurice l'Américain, âgé de 23 ans, demeurant 67, rue Lepic. L'un et l'autre, arrêtés récemment au Ménéken-Pis, avaient dû être relâchés, faute de preuves.

UNE DECOUVERTE CURIEUSE

Nous avons fait une enquête au sujet de cette affaire. Le propriétaire de l'immeuble de la rue Lepic nous a donné les renseignements suivants : « Je ne savais pas que Maurice Jeannot avait été arrêté pour vente de cocaïne. C'est un garçon de bonne famille. Son père est fonctionnaire. Il est arrivé en auto avec une dame blonde qui recevait sa correspondance au nom de Mme Réthif. De temps en temps, il recevait des lettres qui portaient, sur l'enveloppe, cette mention : American-Cap. Si c'est un marchand de poison boche, qu'on le punisse sévèrement. »

Une perquisition dans l'appartement de Saint-Georges de faire une découverte des plus importantes et des plus caractéristiques. Habilement dissimulés au fond d'une armoire, on trouva des paquets de cocaïne en quantité importante. Des sacs brisés gisaient sur le plancher. Une correspondance sans doute caractéristique venait d'être réduite en cendres. Malgré les précautions prises par les vendeurs de toxique, M. Thierry parvint à effectuer une découverte curieuse. Dans la cheminée, un peu négligée, la fumée, mais complètement intacte, une étiquette rouge avait été épargnée par les flammes. De forme ovale, elle portait l'inscription suivante :

BOERINGER UND SHNEN Fabrique de produits chimiques MANNHEIM

L'origine de la cocaïne vendue à Montmartre par les marchands de poison ne fait plus aucun doute. Droque allemande, la Guéuse Blanche est importée — nous en avons maintenant la preuve flagrante — du Grand-Duché de Bade, et c'est à l'aide de ce poison boche que les vendeurs de toxiques continuent à empoisonner les habitués de la Butte.

Nouvelles de la Guerre LA MATINÉE

ALSACE Dans le Sundgau

Bdlé, 7 mai. — D'après les dernières informations, la canonnade entendue mercredi après-midi de Bâle provenait d'un intense duel d'artillerie. Les batteries aller mandes attaquaient surtout les tranchées de la plaine entre Pfetterhausen et Dannenarie, tandis que l'artillerie française arrosait le front Bissel-Moos. L'engagement a duré jusqu'à 8 heures du soir, sans que l'infanterie sorte de ses abris. Cependant le service des patrouilles est très actif sur le front.

Autour du « Vieil Armand »

Haut-Alsace, 8 mai. — Depuis les derniers combats du Hartmannswiekerkopf, le calme est quelque peu revenu sur tout le front d'Alsace. Les interminables canonnades des derniers jours d'avril ont fini par épuiser les belligérants. Au « Vieil Armand » la Garde prussienne, dont les pertes ont été considérables lors des dernières attaques dirigées contre le Hartmannswiekerkopf, se reorganise. De nouveaux renforts sont arrivés. On a de même amené des sous-officiers pour refaire les cadres. Les Allemands s'occupent aussi à consolider leurs tranchées sur le versant est de la célèbre colline et installent de la grosse artillerie pour pouvoir résister aux opérations qui se continueraient dans cette région dans peu de temps.

L'importance extraordinaire qu'attache l'état-major allemand à la possession du Hartmannswiekerkopf est d'ailleurs compréhensible. Jusqu'à aujourd'hui il n'a pas osé avouer la peur d'effrayer les populations de Colmar, Mulhouse, la perte du Hartmannswiekerkopf.

Situation apparemment calme

Sur le front Cernay-Pfetterhouse la situation semble calme, car, chose extraordinaire, il n'est pas possible de savoir ce qui se passe sur cette ligne de combat. Les nouvelles les plus extraordinaires peuvent circuler sur les opérations qui se déroulent devant Altkirch-Caspach-Hirzbach-Seppois et Pfetterhouse. L'état-major de Belfort laisse dire. Les fausses nouvelles de source allemande ne l'inquiètent pas.

C'est dire que la situation n'est pas changée depuis des mois. La canonnade signalée ces derniers jours par les journaux baïlois a servi d'imprimant. Il est probable que les belligérants ne restent pas les bras croisés pendant de longues journées. Il faut se défendre quelque peu. Alors les Allemands envoient des obus sur Ballersdorf, fouillent les bois de Caspach, et les Français répondent en canonnant le village même de Caspach et quelques ouvrages de défense d'Altkirch.

DARDANELLES Un seul fort reste actif

Athènes, samedi. — Toute la journée d'hier, le violent bombardement des forts des Dardanelles par la flotte alliée s'est poursuivi sans interruption. Des télégrammes de l'Amirauté annoncent que l'attention des Alliés se porte sur Nagara, les autres forts du goulet ayant été réduits au silence et semblant complètement détruits, tandis que Nagara seul reste encore en état de défense.

Deux navires de guerre bombardent les forts sur divers points entre Vourla et Smyrne pour faire sauter les tranchées turques. (Daily Mail).

RUSSIE Un prisonnier de marque en cellule

Pétrograd, 8 mai. — L'Agence West-nick mande :

Le 21 octobre, à Lowitz, nous avions fait prisonnier le grand écuyer du roi de Saxe Frédéric-Auguste III, lieutenant-général von Haugk. Ce prisonnier était interné à Tschentz où il jouissait d'une liberté relative. L'attention des Alliés sur les tranchées de Nagara, les autres forts du goulet ayant été réduits au silence et semblant complètement détruits, tandis que Nagara seul reste encore en état de défense.

N'ayant pas reçu de réponse de l'Allemagne au terme fixé, l'écuyer du roi de Saxe a été mis vendredi en cellule dans la prison disciplinaire de Tschentz.

La bière n'est pas d'origine boche...

On en buvait à Babylone

Le vin est bon cette année, c'est bien ; le miel n'est pas d'origine boche, c'est mieux. Humez donc le miel, suivant le conseil de Rabelais, mais que les amateurs de bière ne se désespèrent plus et ne croient pas commettre un crime de lèse-patrie en vidant bocks et demis. Quo sans vergogne on rétablit le dîner du Bon Bock. La bière n'est pas d'origine allemande et c'est un austro-allemand qui nous l'apprend à la veille des hostilités.

M. Frédéric Hrozny a fait à l'Académie de Vienne une communication dont l'intérêt n'échappera à personne, bien qu'il doive être surtout ressenti dans les pays germaniques. Au cours des explorations que cet orientaliste a dirigées sur l'emplacement de l'antique Babylone, il a pu reconnaître que les sujets d'Hammurabi n'étaient pas seulement comme on le sait déjà, des juristes et des constructeurs, mais des brasseurs de premier ordre. Un cylindre d'argile, découvert dans les ruines, porte gravé une recette pour la fabrication de la bière. Elle indique dans les plus minutieuses détails comment on doit s'y prendre et la proportion exacte des diverses substances qu'il convient d'employer pour obtenir le brassin idéal. M. Hrozny ne dit point si cette bière parfaite se rapproche davantage de celle de Munich ou de celle de Pilsen et ce sera sans doute l'objet d'un long débat entre les connaisseurs bavarois et bohèmes. Quoi qu'il en soit, la recette babylonienne, ou du moins le cylindre qui nous l'a fait connaître, remonte à l'an 2900 avant Jésus-Christ, et le savant viennois pense que, de Babylone, le secret s'est répandu bientôt dans les contrées voisines. On trouve la bière, presque à la même époque, chez les habitants de l'Asie-Mineure, et des hiéroglyphes attestent le goût des Égyptiens pour la bière, ou, moins exactement, pour le houblon.

On nous mèneuse aimée des Gambrinus dès les temps des premières dynasties. Tout l'Orient, conclut M. Hrozny, a dû venir à l'école des vieux brasseurs babyloniens. Attendons le nouveau cylindre qui, complétant cette curieuse découverte, nous apprendra qu'en une trentième siècle avant notre ère, le Salvatore était déjà arrivé.

Aux Ecoutes LA CHANSON DU JOUR L'HEURE DE L'ITALIE

(Déclarations d'un diplomate italien)

Air : Le cœur de ma mie Est petit, tout petit, petit.

L'Heur de l'Italie Doit venir petit à petit Sans hâte et sans folie. Comm' l'oiseau fait son nid !

Avec mille arguties Evitant les panneaux Notre diplomatie Va piano, mais sano !

Car... l'Heur de l'Italie Doit venir petit à petit Sans hâte et sans folie. Comm' l'oiseau fait son nid !

En dessous l'on nous glisse Mille marques d'amour, Mais notre entrée en lice Vous l'attendez toujours !

Car... l'Heur de l'Italie Doit venir petit à petit Sans hâte et sans folie. Comm' l'oiseau fait son nid !

Nous ne sommes pas pleutras Mais, on le comprendra, Nous ne voulons rester neutres Autant qu'il se pourra !

Car... l'Heur de l'Italie Doit venir petit à petit Sans hâte et sans folie. Comm' l'oiseau fait son nid !

Si l'on savait d'avance Quel sera le vainqueur, On pourrait, en confiance, Alors ouvrir son cœur !

Mais... l'Heur de l'Italie Doit venir petit à petit Sans hâte et sans folie. Comm' l'oiseau fait son nid !

P. ALBERTY.

Les soldats russes sont contents. Les nouvelles fusées que les Allemands leur envoient ne sont plus en cuivre mais en métal blanc. Dans la tranchée russe, ce métal est converti en cuillères et gobelets suivant les procédés des paysans slaves.

Il y aura, pour les collectionneurs une jolie récolte à faire des industries de la tranchée.

Le cinéma à Berlin.

Au Berliner Theater, on passe des films patriotiques. L'histoire par exemple de la famille Kuhlring, composée du père, de la mère, du grand frère et de sept fils. Ils possèdent — c'est l'affiche qui le dit — de vigoureux hurras à chaque victoire allemande et elles sont nombreuses. L'un des fils est aviateur ; le second artillerie ; l'autre fantassin, etc., il y en a un pour toutes les armes.

Dans une des scènes, un soldat français, sale, maigre, crotté apparaît derrière le remblai ; l'Allemand est gros, reluisant de santé. Le pioupiou lève les bras il se rend. Tout à coup il reconnaît dans le Teuton, Gottfried Kuhlring, de Paris, chez lequel il travaillait comme employé ; les deux soldats s'embrassent fraternellement et se proposent, à la fin de la guerre, d'inonder le monde de « Made in Germany ».

C'est comme on le voit tout simple, et ce n'était pas la peine de s'entre-tuer !!!

On a conté bien des choses exagérées, à propos de la crise économique en Allemagne et en Autriche.

La vérité, quant à l'alimentation, c'est que les denrées y sont fort chères, mais de là à crier la famine il y a loin. Seul le pain manque vraiment et la farine n'est vendue en Hongrie que par le pharmacien.

Quant à la recherche des métaux, elle se fait de façon curieuse. Chaque matin, à Vienne, à Budapest, de grands camions circulent dans les rues, camions conduits souvent par des soldats. On y recueille tous les vieux objets en métal apportés soit par les habitants eux-mêmes, soit par des jeunes gens, porteurs d'un brassard et qui sont spécialement chargés de cette besogne. Les objets les plus hétéroclites viennent s'amorcer dans les camions. Les vieilles baïnettes y voisinent avec des lampes, du fil de fer, des casseroles ou des poignées de portes. Tout est pris.

Elle ne manque pas de gaité, l'exhortation lyrique que M. Marcel Prévost adresse aux jeunes filles de France. Il leur conseille de suivre l'exemple de Jehanne la bonne Lorraine et de réfléchir :

« Si elle avait passé son temps en bavardages ou en jeux, croyez-vous qu'elle aurait eu le loisir d'entendre ses interlocuteurs célestes ? Mais chaque jour, durant de longues heures, elle méditait. A son imitation, jeunes filles françaises de demain, vous aimerez le silence, les heures réfléchies, les heures où l'on entend les voix intimes... »

M. Marcel Prévost conseille aussi aux jeunes filles d'entreprendre des croisades contre l'alcoolisme et la dépopulation et leur enjoint pour cela de « ceindre leurs reins pour la bataille ».

M. Marcel Prévost a de ces métaphores !

L'activité allemande se manifeste de toutes façons.

La Gazette de Francfort publie une statistique intéressante de la littérature militaire allemande. Depuis le début de la guerre jusqu'à mars 1915, 2.887 volumes se rapportant à la guerre ont été mis en vente par les éditeurs allemands.

Dans le même temps, ils ont publié 1.471 ouvrages traitant de sujets divers, dont 338 consacrés à l'agriculture et 410 aux belles lettres et aux arts.

Il doit y avoir des chapitres spéciaux sur leurs... acquisitions artistiques !

L'ENTR'AIDE

Veut-être de soldats ayant des petits enfants, seraient reconnaissants à qui pourrait leur donner voitures et lits d'enfants.

Adresser les offres à M. Louis Jouanneau, directeur général de l'Orphelinat des Armées, 10, rue de la Sorbonne, Paris.

LES PLANCHES ÉCHOS

La guerre actuelle n'est pas que meurtrière. Elle comporte également de nombreux inconvénients, notamment la pénurie de numéraire. Nous en savons tous quelque chose.

Mais, quand cet ennui se complique encore, pour un jeune dépensier habitué à vivre largement, de l'abandon inattendu d'une dame aimée et secourable à qui ses services ont cessé de plaire, les vieux principes d'économie, qui sommeillent au fond du porte-monnaie à tout humain, reprennent aussitôt vigueur.

Il faut l'apprendre à ses dépens, ce jeune codard qui vient de congédier sa dame, une artiste célèbre à des titres différents en France et en Amérique. Il doit même souffrir encore, puisque cette semaine dans un restaurant voisin de l'Opéra, il manifesta tout haut contre le tarif des consommations :

« Voyons, lui dit la flûte J... B... qui l'accompagnait, ce n'est pas la première fois que tu viens dans cette maison... et les prix n'ont pas changé ? — Ils n'ont pas changé... Est-ce que je sais, moi ? Je ne me suis jamais occupé de ces peccadilles... La flûte amie a répondu : Aurait-elle eu un regret ? »

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Ce soir à 8 h. très précises : Madeleine de Belle-Isle, MM. Henry Mayer, Georges Foyatier, Georges Grand, Léon Bernard, Fressan, Chaze, Mmes Colette Sorel, Dussane, Coiffon Romano.

Lundi 10 mai, première représentation : mardi 11 mai (abonnement) ; jeudi 13 mai, samedi 15 mai, en soirée à 7 h. 45 très précises : Gaieté Boulevard.

Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique attire pour jeudi prochain, à 8 h. 30, une grande matinée de gala, donnée au bénéfice des œuvres de guerre. Le spectacle, particulièrement brillant, se composera de : Le Mariage de Figaro, de Beaumarchais, en 5 actes, interprété par Mmes Davelli, Tiphaine ; MM. Jean Perier, Azéma, Féraud de Saint-Pol, Vaur, etc., et Mlle Sonia Pavloff.

Le bureau de location, au tarif ordinaire des places, est ouvert tous les jours, de 11 heures à 6 heures, rue de Marivaux.

Odéon. — En soirée, à 7 h. 30, Henri III et sa Cour.

Spectacles de la semaine : Jeudi 13 mai, matinée exceptionnelle, à l'occasion de l'Ascension, à 2 heures ; Henri III et sa Cour. Samedi 15 mai, en soirée, à 7 h. 30, Henri III et sa Cour. Dimanche 16 mai, en matinée, première représentation de Colombine, comédie en 4 actes, de G. Lenôtre et Marlin.

En soirée, même spectacle. Mercredi 12 mai, à 5 heures, 4<sup>e</sup> matinée organisée par l'Alliance Franco-Belge au bénéfice des Soupes Populaires de Bruxelles.

Cantatrice de M. Louis Barillon, ancien président du Conseil des ministres, suivie d'une audition de Mlle Lucienne Bréval, Tella, M. Fabert, de l'Opéra ; Mlle Lucy Arbell, Marthe Chénal et M. Henri Aders, de l'Opéra-Comique ; M. Brémont, Mlle Mary Béral, au théâtre de la Monnaie ; Mlle Yvonne Garrick, de la Comédie-Française ; Mme Vertheil, Mlle Mathévier et Netter, de l'Odéon ; M. Frenay ; Mlle Andréa Barbielle et Jeanne Zorelli ; M. Xavier Lenoux, accompagnera ses œuvres.

Porte-Saint-Martin. — M. le Président de la République a bien voulu accepter la présidence d'honneur de la soirée de gala donnée mardi prochain au bénéfice de l'œuvre de « Soldats sans famille ». Les artistes de la troupe de la Comédie-Française, sous la direction de M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie et des Postes et Télégraphes ; MM. Hertz et Coquelin, avec l'agrément du ministre, ont décidé d'inviter à cette répétition générale 800 petites fonctionnaires des P. T. T.

La charmante comédie d'Alfred Capus, bénéficiera, nous l'avons dit, d'une distribution de tout premier ordre, avec Albert Brasseur, Jean Coquelin, Mmes Andrée Brasseur, Mmes Laurence Dulac, Juliette Darcourt, Sabrier, Thérèse Dorcy, Blanche Guy, Dornac, etc.

La soirée commencera par une allocution de M. Alfred Capus, de l'Académie-Française, qui ne sera prononcée que ce soir-là seulement.

La Gaieté. — Aujourd'hui en matinée et en soirée, l'extraordinaire revue (La Mifote) avec ses fameux tableaux de la Tranchée des Poilus ! Le téléphone. Le Periscope. L'Exposition des Modes à San-Francisco, etc. Yetta Raanza, Furzy, et toute la troupe.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique joueront aujourd'hui, dimanche, à ce théâtre, en matinée à 2 h. 15, l'Oncle Célestin. Mmes Alice Brasseur, Andrée Brasseur, Labathie, Marthony ; MM. José Thery, Clément, Tardieu d'Or, H. Simard, Aristide et Moris. Le soir, à 8 h. 15 : Grada. Mme Jane Morlet, Wanda Léoni ; MM. Sainprey, Berger, Tarquini d'Or, Jouvin.

Gymnase. — Aujourd'hui, en matinée à 14 h. et ce soir à 8 h. 30, deux dernières représentations de La Commandant, qui restera au répertoire du Gymnase pour être reprise après les hostilités.

Châtelet. — Aujourd'hui en matinée à 2 heures et en soirée à huit heures : Le Tour du Monde en 80 Jours.

Gaieté-Lyrique. — Ce soir à 8 heures, La Fille de Madame Angot ; Mmes Alice Bonheur, Cébron-Norbis, de l'Opéra-Comique.

Concert Mayol. — Aujourd'hui en matinée avec le célèbre compositeur Georges Bizet, MM. Coquelin et le Sketch. — Mado Minty, la femme-égyptienne, attraction sensationnelle. — Fautoules ; 1 fr., 2 fr., 3 francs.

Au Cercle de la République, gros succès pour la Revue, notamment pour Mme Marguerite Geyval et M. Brake, en desopilant soldat belge, dans le duo de La Mascotte ; pour Mme Marie Martel, charmante siffardette, qui détaille délicieusement de fort jolis couplets ; Marguerite Geyval, toujours dans la revue, se fait applaudir tous les soirs en disant le « Roi Héros », un très beau poème de Xavier Gragnat.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

COMEDIE-ROYALE. — T. l. j., à 8 h. mat. pr. 1 h. 1 fr. — D'abord et D'abord, Comédie en 3 actes de MM. Aldin Vatabrégué et Maurice Ordonneau.

GRAND GYMNASE, 20 bis, r. Chaplat (Centr. 88-34) Le Rouge est mis. — Jardins de Phare et La Petite Béatrice.

PORTE-SAINT-MARTIN (Nord : 87-53). — Jeudi soir, samedi soir, dimanche matin et soirée, à 8 heures, Le Maître de Forges.

LA FLEUR DE L'ÉPIQUE (Tel. Roquette 30-12). — T. l. j., à 8 h. 30, jeudi, samedi et dimanche, à 2 h. 30 : Un Coup de Veine, vaudeville-opérette en 2 actes. — Aude, Vitry Miller, Sirmione, Consalves, Maggy et toute la troupe.

CHATELAIN (Nord : 88-00). — Tous les soirs, à 8 h. 30 : La Petite Duetto, opérette en 2 tableaux, de MM. Mauprey et Pougaud. — Pougaud, Yvette Yriol, Jane Dor, etc., etc.

KURSALE, 7, avenue de Cléry. — Tous les soirs, à 8 h. 30, concert et Attractions nouvelles, toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

## &lt;